

SOFIFRAN célèbre les femmes immigrantes à l'occasion de la fête des Mères

ÉRIC BEKINDECK

À l'occasion de la fête des Mères, le dimanche 8 mai, SOFIFRAN (Solidarité des femmes et familles interconnectées francophones du Niagara) a permis aux femmes immigrantes de se retrouver après deux années de célébration en mode virtuel.

Issues de divers horizons, elles sont venues festoyer dans l'enceinte de l'Hôtel de Ville de Welland. L'événement a réuni une cinquantaine de personnes venues de Welland, Fort Erie, St. Catharines et Niagara Falls. Les hommes et les enfants se sont joints à la fête pour montrer le caractère indissociable de la mère à la famille.



Fété Kimpiobi, directrice générale de SOFIFRAN | Archives Le Régional

Sous forme d'un repas à la fortune du pot, l'événement visait à rassembler les membres de l'organisme pour relancer les activités en présentiel. Au programme : des jeux, des témoignages, des hommages des hommes et des enfants pour les mères ainsi que des prestations culturelles.

« Des performances musicales exécutées par des artistes de la relève tels que les sœurs Surin, Yollande et Rebecca, accompagnées de Marla Zéphir. Hala Anasire a interprété une chanson en arabe et les quatre ont rendu hommage aux mamans de la communauté. Le tout s'est achevé par quelques pas de danse », explique Fété Kimpiobi, direc-

trice générale de SOFIFRAN.

Organisée avec minutie depuis des années, la fête des Mères fait partie des activités annuelles de l'organisme. Elle entre dans le mandat social de l'association, c'est-à-dire « briser l'isolement des femmes immigrantes francophones du Niagara à travers des activités sociales et culturelles ».

Pour attirer un plus grand nombre de personnes dans ses activités et adapter celles-ci aux réalités sociales de ses adhérents, SOFIFRAN préfère tenir ses activités le dimanche. « C'est préférable parce que les gens travaillent et c'est le dimanche qu'on peut trouver le maximum de personnes disponibles », conclut Mme Kimpiobi.



Source : Agence Science-Press

ACTUALITÉ SCIENTIFIQUE

que l'on observe un mammifère capable d'imiter ainsi le bzz-bzz d'un insecte, selon les chercheurs italiens qui ont publié leurs observations le 9 mai dans la revue *Current Biology*. Dans ce cas-ci, le bourdonnement s'apparente à celui des frelons. Ce genre de comportement visant à éloigner un prédateur avait été observé jusqu'ici uniquement chez des insectes, qui tentent de se protéger en imitant une espèce plus dangereuse.

Comme il s'agit de la première recherche du genre, il reste à voir si le succès de la « stratégie » ne dépend pas de l'âge du hibou — les plus expérimentés ont peut-être compris le truc. L'étude portait sur le Grand Murin (*Myotis myotis*), une espèce européenne de chauve-souris, mais il n'y a pas de raison pour que d'autres espèces qui partagent aussi leur écosystème avec des hiboux ou des chouettes n'aient pas le même talent d'imitation. Surtout quand on considère que, dans la nature, ces oiseaux évitent bel et bien les gros insectes.

Et les chercheurs parlent déjà de vérifier si l'imitation réussit aussi à tromper d'autres oiseaux qui n'aiment pas non plus se faire piquer...

Dans le trou noir des superlatifs

C'est le genre de découverte dont la force d'attraction engloutit tous les superlatifs, ne laissant sur ses bordures qu'un amalgame confus d'émotions admiratives.

Au-delà de la photo du trou noir qui a fait le tour du monde récemment, il y avait certes des

explications scientifiques. Mais qui peut vraiment se targuer de comprendre ce que veut dire une « trappe » dans l'espace-temps qui a digéré l'équivalent de 4 millions de Soleils? Passé un certain seuil, l'astronomie a ces phénomènes dont la puissance dépasse l'entendement.

Les experts, eux, sont habitués à jongler avec ces concepts, puisque dès 1971, des physiciens avaient estimé la puissance que pourrait avoir un tel phénomène cosmique; dès 1974, avait été détectée une source radio très compacte et très puissante au centre de notre galaxie; et dans les années 1990, les astronomes Andrea Ghez et Reinhard Genzel avaient estimé, sur la base des orbites d'étoiles situées près du centre de notre galaxie, qu'un trou noir massif s'y trouvait. Ça leur a valu le Nobel de physique en 2020. La photo de ce « Sagittarius A* » est donc l'aboutissement d'un long fil d'hypothèses et de calculs.

Et encore, « photo » est un grand mot puisque la fameuse image qui a fait le tour du monde ne montre pas vraiment un trou noir. Comme aucune lumière ne peut s'en échapper, personne ne peut voir un trou noir : l'image laisse tout au plus deviner ses forces gravitationnelles, à travers les formes irrégulières de l'anneau rougeâtre de plasma chaud qui l'entoure.

Autre superlatif : cette masse de 4,14 fois notre Soleil est concentrée dans un espace de la taille de la petite planète Mercure.

Encore un superlatif : même cette puissance n'est rien, puisque ce trou noir, tout « super-massif » qu'il soit, est un nain à côté du premier trou noir jamais photo-

graphié, dont l'image avait été publiée en 2019 : appelé M87*, il fait 6,5 milliards de fois la masse du Soleil, soit plus de 1000 fois Sagittarius A*. La raison pour laquelle nous pouvons étudier un « nain » comme Sagittarius, c'est parce qu'il est dans notre propre galaxie, à seulement 26 000 années-lumière de nous. M87 est à 55 millions d'années-lumière.

Les deux photos ont été prises par la même équipe de chercheurs, en avril 2017. S'il a fallu autant de temps pour obtenir l'image parue la semaine dernière, c'est d'une part parce que ce qu'on appelle « une photo » est en fait un amalgame de photos prises par huit télescopes distincts à travers le monde — un projet collaboratif réunissant 350 scientifiques et appelé le Event Horizon Telescope. Mais la photo de l'autre trou noir était elle aussi un amalgame de plusieurs télescopes. Or, celui-ci présentait, en plus, une difficulté majeure : étant 1000 fois moins massif, il change d'apparence plus vite — aux cinq minutes, estiment les chercheurs. Des images prises pendant une semaine, il a donc fallu obtenir un résultat final qui élimine, littéralement, les flous, et qui remplit les espaces vides.

Mais la prochaine étape n'est rien de moins qu'un film pour montrer ces changements dans le temps. En profitant des 4000 téraoctets d'informations récoltées en 2017 — encore un superlatif — et probablement, d'autres observations effectuées depuis, en 2021 et 2022. Un film n'apprendra rien de plus aux experts, mais on peut s'attendre à d'autres « oh » et « ah » d'admiration.

Imiter un insecte pour éloigner le prédateur

Les hiboux évitent les insectes piqueurs. Certaines chauves-sou-

ris l'ont compris : comme le hibou est un de leurs prédateurs, elles imitent le bourdonnement de ces insectes... pour éloigner les hiboux!

Ce serait la première fois